

Dimanche des Rameaux, 9 avril 2006
Procession des Rameaux : Monition d'entrée

La vérité de l'homme

La procession des Rameaux mêle bien des éléments qui s'enracinent dans la complexité de la vie humaine. Selon une vieille tradition religieuse qui remonte à la fondation de la culture néolithique et qui a perduré dans les campagnes, dans les rameaux fraîchement coupés que nous portons à la main, le printemps revient en force et l'on sait que les forces de la nature, par leur excès, peuvent détruire l'œuvre de l'homme et menacer sa survie. Il faut aussi honorer et conjurer les forces du printemps. Plus encore, il y a dans les rameaux une mémoire : on veut se souvenir que Jésus est entré à Jérusalem acclamé par la population comme le Messie espéré. On doit aussi se souvenir qu'il a refusé les moyens extérieurs de la puissance ; il n'est pas entré sur un char avec une troupe de cavaliers caracolants, mais comme les humbles paysans, sur un âne. Il n'était pas précédé par des soldats en arme, mais par des enfants qui disaient leur joie. Il n'était pas suivi par une équipe de fonctionnaires prêts à prendre en charge l'administration, mais par ceux qui avaient au cœur rien de moins que l'instauration du Règne de Dieu.

Ainsi se dévoile la vérité de l'humanité de Jésus. Dès le commencement de sa vie active, il a connu l'épreuve et la tentation. Dans le déroulement de son activité, il a manifesté que la gloire de Dieu était dans la réalisation en plénitude des qualités humaines. Dans l'affaire du Temple, il a manifesté la dimension d'universalité que doit accomplir toute humanité. Dans son activité, il a montré ce qu'aimer veut dire : se donner et donner... Ainsi c'est la richesse d'une humanité vraie qui se manifeste en Jésus. En l'acclamant ce matin nous pouvons prendre le ton de la victoire : l'œuvre de Dieu n'est pas entrée dans une impasse ; elle est entrée dans la vérité d'une réalisation exemplaire : Oui, en cette procession des Rameaux nous reconnaissons en Jésus celui qui a accompli toute chose en vérité : la vérité de l'homme quand elle se dévoile grâce à la vérité de Dieu.

Notre traversée de l'Exode touche à sa fin. Nous voyons la Terre Promise et nous espérons la lumière qui nous arrachera à la tristesse présente.

Jean-Michel Maldamé O.P.

Messe de la Passion

Foi de centurion

La passion selon saint Marc s'achève par une parole propre à cet évangile. Elle proclame, comme une conclusion, l'identité de Jésus. Notre piété nous donne à penser qu'une telle confession de foi aurait dû être prononcée par un disciple ou par une des femmes autorisées à s'approcher du crucifié ; ou encore par les amis de Jésus même s'ils se sont déclarés tels lorsque leur confession de foi n'entraînait aucun risque. Non, la conclusion de tout l'évangile est dite par le centurion qui commandait le détachement qui exécuta Jésus. Cet homme dont nous ne savons rien par ailleurs déclare sitôt après la mort de Jésus : « Cet homme était vraiment Fils de Dieu » (Mc 15, 39).

La parole de cet homme se comprend bien en la comparant à celle de Pierre. Pierre en effet, au nom des Douze, avait dit que Jésus était le « Fils de Dieu » et tout aussitôt Jésus avait annoncé qu'il montait à Jérusalem où il serait en butte à une opposition telle qu'il serait conduit à la mort. Pierre n'avait pas compris. Pire encore, au moment de l'arrestation de Jésus, Pierre a renié et s'est enfui. Il a déclaré : « Je ne connais pas cet homme » (Mc 14, 71). Le centurion, au contraire prononce la parole de reconnaissance en disant : « Cet homme était Fils de Dieu ».

La parole qui reconnaît que Jésus est « Fils de Dieu » est prononcée par un étranger qui n'a pas été compagnon de Jésus mais qui fut seulement l'exécuteur de la volonté des autorités de Jérusalem. Que signifie cette parole qui ne saurait être entendue comme les formules du catéchisme reprenant des affirmations dogmatiques élaborées par les grands conciles. L'expression est immédiatement liée à ce qui s'est passé et dont le centurion a été le témoin : elle traduit ce qui a été manifesté par la mort de Jésus. Non seulement la mort au sens général : car tout homme est mortel. Il s'agit de la mort d'un condamné mis en croix et exposé à la vindicte publique. C'est par la manière dont Jésus a vécu sa passion et vécu la crucifixion que le soldat a compris que ce condamné a vécu quelque chose, que les autres condamnés n'avaient pas vécu. On peut penser en effet que dans le métier des armes, il avait dû voir la mort de près ; dans ses responsabilités de chef de section ou de compagnie, en territoire occupé, il avait dû organiser des exécutions capitales... Ce qui est sûr c'est que cet homme représente une puissance occupante et qu'il n'était pas là en tant que disciple - d'où notre question : qu'a-t-il vu qui lui permette de déclarer l'identité de Jésus avec tant de justesse ?

Le centurion a vu le moment de l'arrestation de Jésus. Jésus s'est présenté à ceux qui venaient à sa rencontre et par ce geste, il a permis à ses disciples de prendre la fuite et d'échapper à l'arrestation et à une condamnation. Il a sauvé la vie de ses disciples à l'heure de l'épreuve. Il a vu aussi comment les maîtres se jouaient de leur prisonnier, en se le renvoyant de l'un à l'autre parce qu'ils avaient besoin de se faire valoir - ce qui montrait que cet homme n'était pas un délinquant parmi d'autres, mais un homme dont la présence remettait en cause leur

pouvoir. Il a vu comment la soldatesque se moquait de lui et tournait en dérision les chefs d'accusation. D'abord comme prophète c'est-à-dire comme envoyé de Dieu et porteur d'un message de salut ; ensuite comme roi, c'est-à-dire comme celui qui portait le projet d'une société nouvelle. Sa douceur dans l'épreuve lui a montré que le pouvoir qu'il voulait fonder était un pouvoir de fraternité et de solidarité. Il a vu aussi comment la croix a été reçue : instrument d'infamie que Jésus a reçu comme telle. Il a constaté qu'il n'y avait en Jésus aucune complicité avec la mort. Il a vu aussi la manière dont la foule s'acharnait sur celui qu'elle avait acclamé peu de temps avant ; il a vu le mépris hautain et la satisfaction mauvaise des chefs du peuple... Il a entendu le grand cri que Jésus a poussé au moment de sa mort... Il a vu, il a entendu.

Pour comprendre ce qui se passe réellement en cet homme, on doit l'opposer à ce que disaient les grands prêtres et les scribes : « Que le messie, roi d'Israël, descende de sa croix, pour que nous puissions voir et croire » (Mt 15, 32). Or le centurion a vu et il a cru. Il a vu comment Jésus a assumé sa mort d'une manière qui en change le sens et la valeur. Il n'a pas cherché à voir un miracle ; il n'a pas attendu des prodiges. Il a vu une humanité transfigurée dans l'acte de sa mort. Il a vu un juste dans sa confrontation avec la mort. Il a compris alors ce qu'était la vérité. La mort de Jésus fut pour lui une révélation, la manifestation de la vérité de l'homme. Est vrai l'homme qui ne se détourne pas de la difficulté de vivre et en qui l'amour prend forme de générosité. La passion de Jésus fut révélation de ce que signifie l'honneur, la dignité, la simplicité et la générosité. En employant le terme de fils de Dieu, le centurion reprenant ce qui se disait dans la culture de son temps répandue dans l'empire signifiait ce qu'en d'autres termes le récit de la Genèse avait de l'image et de la ressemblance de Dieu qui est l'apanage de l'homme vrai et que le péché déforme ou détruit. En Jésus paraît la grandeur de l'homme.

Le grand prêtre avait demandé à Jésus : « Es-tu le Christ ? Es-tu le Fils de Dieu ? » (14, 61). Jésus avait renvoyé celui qui voulait sa mort, à la fin des temps. Le centurion s'oppose à cet homme ; il n'a pas à attendre ; il voit et il croit.

Le centurion représente ainsi le vrai chrétien. Il ne l'est pas par son ascendance, car la foi ne s'hérite pas comme un patrimoine ou comme un bien de famille, même si l'éducation y joue un rôle majeur. Il n'est pas chrétien par appartenance sociale à un groupe. Il l'est par l'intime de sa conviction personnelle. Il l'est devenu à l'intime de sa conscience. Il confesse l'identité de Jésus en ayant vu ce que Jésus a fait, comme aujourd'hui les chrétiens lisent les évangiles pour accéder à la source de ce que fut la vie de Jésus. Les chrétiens ne se contentent pas de mots ; il leur faut des actes. Ils mettent leur pas dans les pas de Jésus. Par le baptême, ils meurent avec le Christ et renaissent à la vie nouvelle de la résurrection.

Jean-Michel Maldamé O.P.